

# En Sambre-Avesnois, la difficile reconstruction des victimes de violences conjugales

Elles s'appellent Émilie et Rachida. Toutes deux sont des survivantes. Aujourd'hui, elles tentent de se reconstruire avec l'aide de l'association Afeji qui intervient notamment auprès des victimes de violences conjugales dans la mise à l'abri en urgence, le relogement et l'accompagnement psychologique. Une aide d'autant plus précieuse et nécessaire avec le confinement.

Alice Bonvoisin (Textes) Avec M.V. (Clp Photos) | Publié le 13/12/2020



Après des années de calvaire, Émilie tente de retrouver goût à la vie.

Pour comprendre comment Émilie\* est arrivée entre les murs de l'Afeji, il faut en passer par un récit douloureux. Celui d'une vie qui a volé en éclats, marquée par plusieurs années de coups, d'humiliations et de menaces. **Aujourd'hui encore, la Sambrienne s'empêche de dormir. Parce que la nuit, ces moments de détresse extrême pendant lesquels il lui est arrivé de vouloir mourir pour mettre fin à son calvaire, ces moments-là ce cessent de la hanter.** Et la hanteront, elle le sait, toute sa vie.

Le regard éteint, elle raconte un compagnon devenu jaloux, porté sur la boisson. *« Il a commencé par me faire des reproches, il critiquait ma façon de m'habiller. Et puis, il ne voulait plus que je me maquille. J'étais devenue son objet, il me contrôlait. »* La peur, la culpabilité la rongent au quotidien. *« Quand il cognait ou m'étranglait, il disait que c'était de ma faute. Ou que c'était pour rire. Je n'en ai parlé à personne, j'avais honte. De toute façon, je n'avais plus le droit de sortir »,* souffle-t-elle.

## Premier jour du reste d'une vie

Emprisonnée dans sa propre maison, elle tente une première fois de fuir. *« Mon entourage ne savait rien des coups. On m'a dit que c'était autant chez lui que chez moi et que je devais retourner auprès de lui. C'est ce que j'ai fait, sans savoir pourquoi. J'étais sous son emprise. »* N'écouterant que son courage, elle quitte le domicile une seconde fois, persuadée qu'il finira par la tuer. Elle n'y remettra plus jamais les pieds.

**Repérée par la police, seule et errant en pleine nuit dans les rues, elle est orientée vers l'Afeji.** *« La prise en charge a été très rapide. Je me demande pourquoi je ne suis pas partie plus tôt. J'avais un blocage, je crois. »* Aujourd'hui, Émilie n'a plus peur. Elle est en colère. *« Il essaie de me reconquérir. Je m'en fiche. Tout ce que je veux, c'est qu'il reconnaisse les faits, qu'il prenne conscience de ses actes. »* Derrière ses yeux embués, une pointe de maquillage. Un sourire éclaire son visage fin. *« Ce n'était pas arrivé depuis des années ! J'ai l'impression de commencer à vivre. »*

Elle le sait, le chemin vers la reconstruction sera long. À l'intérieur, elle est *« toute cassée »*. Mais elle s'en est fait la promesse, pour elle et pour toutes les autres femmes victimes de violences : un jour, elle se réparera.

\* Prénom d'emprunt

## «Les femmes doivent connaître leurs droits, savoir qu'elles ne sont pas seules»

Malgré la nervosité qui lui fait se tordre les doigts, Rachida\* tient à faire entendre sa voix. Celle d'une toute jeune femme qui, il y a plusieurs années, a quitté son Maroc natal pour la France, le cœur débordant d'envie et d'ambition. *« Je voulais une vie meilleure. Faire des études, un métier que j'aime. En fait, je voulais être libre. »* Un rêve qui, avec le soutien de ses proches et grâce à une volonté de fer, devient réalité.

Rachida multiplie les réussites. Et tombe même amoureuse. Un coup de foudre, le tout premier pour elle. Le couple se marie. *« Au début, c'était la vie en rose. Et puis, il a commencé à me couper de mes amis. Il voulait que je porte le hijab, que j'arrête de travailler. »* La jeune femme refuse puis cède. *« J'ai grandi avec cette mentalité qui est que les femmes ne font pas toujours ce qu'elles veulent. J'étais soumise. »* À la violence psychologique, s'ajoute la violence physique. Un jour, le corps et le cœur brisés, Rachida se retrouve à l'hôpital. C'est là qu'elle entend parler de l'Afeji.

## « Changer les choses »

Plusieurs fois, elle menace de quitter son mari. Plusieurs fois, elle le fait. *« Mais il disait qu'il allait changer. Que si je partais, j'allais me retrouver à la rue et sans papiers. »* Et puis un jour, elle s'en va. Immédiatement, l'Afeji la met en sécurité. *« Je suis entre de bonnes mains maintenant »,* dit-elle. Le sourire est timide. Mais le regard illuminé par la force qui brûle en elle. *« J'ai pensé mettre fin à ma vie, plusieurs fois. Aujourd'hui, je n'ai plus rien. Plus de rêves, plus d'ambitions. Pourtant, je veux aller de l'avant. »*

Surtout, Rachida veut rester en France pour aider, comme elle a été aidée. *« Je veux m'engager dans une association d'aide aux victimes étrangères. Mon histoire, c'est celle de milliers de femmes qui arrivent en France avec un titre de séjour mais qui ignorent leurs droits, les aides dont elles peuvent bénéficier, lance-t-elle. Victimes de violences, elles subissent et restent avec leur mari. Mais si on a quitté notre société, c'est pour avoir une vie meilleure, non ? Pas pour être soumises. Ces femmes doivent connaître leurs droits, savoir qu'elles ne sont pas seules pour oser partir. »* Sa voix se brise. *« On doit changer les choses. Parce qu'on mérite mieux. »*

\* Prénom d'emprunt

## Une mise à l'abri «nécessaire» pour l'Afeji

Protection de l'enfance, insertion des personnes en situation de handicap... Depuis 55 ans, l'AFEJI s'engage auprès des publics vulnérables. Il y a un peu plus d'un an, l'association – 32 établissements et services sur le Hainaut-Cambrésis – a lancé LOGAC V, un service de logement accompagné pour les victimes de violences conjugales, avec Habitat du Nord. C'est ce service dont ont bénéficié et bénéficient encore Émilie et Rachida.

Depuis leur fuite, les deux femmes ont été relogées en urgence dans des logements dits « sans adresse ». Leur vie en dépend : elles ne peuvent pas être retrouvées. *« On accompagne des familles, avec parfois des enfants »,* explique Lætitia Ruelle. Avec d'autres professionnels, la psychologue travaille à la reconstruction des victimes. Des femmes, à 99 %. *« Parfois, elles n'ont ni meubles, ni argent, ni papiers. Toutes sont fragilisées, d'où la nécessité d'un accompagnement social aussi. »*

Arnault Masson, directeur, pointe aussi des violences multiples. *« Elles peuvent être physiques. Mais aussi psychologiques, financières, administratives. »* Et cite l'exemple de Rachida, à qui son mari répétait qu'elle se retrouverait sans papiers si elle partait. *« Ces femmes ou ces hommes peuvent aussi être doublement victimes des discours de leurs proches »,* dit-il. Une mise à l'abri qui, malgré les dispositifs d'aide déjà existants, manquait terriblement sur le territoire de l'avis des deux professionnels. Et d'autant plus salvatrice en cette période de confinement, malheureusement marquée par une hausse des violences conjugales.

Numéro Afeji à contacter : 03 27 65 21 94. Le 3919 Violence Femmes Info constitue, lui, le numéro national de référence pour les femmes victimes de violences.